

CORONAVIRUS. Comment gèrent les entreprises du bassin sabolien ?

Ouverts, fermés, chômage partiel ou non, comment gèrent les industriels, les artisans, les agriculteurs du pays sabolien ?

SALESKY. « Sans protection pour les routiers, une guerre civile est à craindre »

Pas de confinement pour les chauffeurs routiers qui alimentent les stocks des supermarchés. Chez Salesky, à Sablé, on fonctionne toujours à 100%... mais pour combien de temps ? Le PDG tire la sonnette d'alarme.

Sablé-sur-Sarthe. En période de confinement, ils doivent continuer de travailler pour nourrir la population. Les chauffeurs de l'entreprise Salesky de Sablé, spécialisée dans le transport frigorifique, parcourent toujours les routes malgré l'épidémie de Coronavirus. Le PDG, Jérôme Hervé, pousse un coup de gueule contre l'État et le manque de dispositif pour aider les salariés.

« Certes, les manutentionnaires ne sont pas autant exposés que le personnel soignant mais sans eux, les produits alimentaires ne seront

plus acheminés. Ils sont au contact, il leur faut un minimum de sécurité », estime-t-il.

Si la situation persiste, le directeur craint que ses chauffeurs ne veuillent plus reprendre les routes. « L'État veut rassurer la population en disant que les magasins sont toujours approvisionnés et qu'il n'y a pas de rupture de stock. Oui, c'est le cas en capacité de production. Mais si rien n'est acheminé, là, il y aura rupture. Les rayons des magasins sont déjà vides. Ça peut aller très vite. Et c'est une guerre civile qui est à craindre si on ne peut

plus manger. »

À noter que dans le groupe, un chauffeur a été atteint par le Coronavirus à Mâcon. Sorti de l'hôpital, il est désormais en bonne voie de guérison.

400 kits sanitaires distribués

Alors, l'entreprise a dû trouver des solutions pour protéger ses salariés. « Par nos propres moyens et en sollicitant notre réseau, nous avons pu distribuer des kits sanitaires pour les chauffeurs avec masques, gels hydroalcooliques, lingettes, mouchoirs en papier et sacs-poubelles », détaille Jérôme Hervé.

En tout, 400 kits ont été prévus pour 15 jours. « Quand on déclare la guerre, il faut avoir des munitions », lance le PDG.

Les véhicules sont systématiquement désinfectés entre chaque prise en main. « En 24 heures, une cabine de camion voit passer trois chauffeurs différents. »

« Sur la route, c'est le désert »

Depuis le début du confinement, bon nombre de professionnels se plaignent des aires d'autoroute mises à l'arrêt.



Jérôme Hervé, patron de Salesky, et Virginie Bigot-Pottier, chargée de communication. (Photo d'archives)

Sanitaires, restauration, ... plus aucun service n'est assuré. Là encore, Salesky a dû rebondir et a instauré des plateaux-repas pour les chauffeurs depuis mardi 17 mars.

« Sur la route, c'est le désert maintenant. Dans nos filiales, des locaux sociaux sont mis à disposition pour que les salariés puissent se doucher. Quand le gouvernement décide de prendre de telles mesures, il devrait

vérifier sur le terrain leurs impacts. Plusieurs appels à la solidarité ont été lancés », alerte Jérôme Hervé.

Des retraités revenus travailler

Mais malgré ses difficultés, l'entreprise fonctionne toujours à 100 % grâce à la motivation des salariés. « Des retraités ont accepté de revenir travailler. D'autres ont annulé leurs congés payés. Pour le

moment, nous n'avons aucun problème de mobilisation. Je suis fier de mes équipes. »

Le PDG demande que l'entreprise obtienne le statut d'utilité publique « pour que nos chauffeurs ne soient plus sans cesse arrêtés sur le rond-point de LDC et qu'on les laisse travailler ». Une décision qui ne pourra être adoptée qu'au niveau ministériel.

M.L.

Un point quotidien

Régulièrement, l'entreprise Salesky diffuse un Flash Info pour faire un point sur l'activité en période de confinement.

Selon le dernier bilan diffusé, les magasins alimentaires ont connu une forte chute de leurs fréquentations le week-end dernier de l'ordre de 30 à 50 % selon les enseignes.

La journée du vendredi 20 mars a été marquée par un fort ralentissement de l'activité

avec -13,5 % de volumes transportés par rapport à la semaine dernière. Le groupe Salesky a donc réduit son recours à la sous-traitance ponctuelle pour s'adapter aux variations. Environ 98 % des commandes ont bien été mises en livraison mardi 24 mars conformément aux délais prévus.

Un salarié du groupe a été atteint par le Covid-19 et neuf présentent des symptômes.

VALEO. Une production (presque) à l'arrêt

Sablé-sur-Sarthe. Après le début du confinement, tous les sites de Valeo en France n'ont pas subitement fermé.

Celui de Sablé-sur-Sarthe était encore actif cette semaine. À La Suze-sur-Sarthe, le site était officiellement fermé ce mardi 24 mars.

Le droit de retrait invoqué

À Angers, ce sous-traitant fabrique des phares pour le secteur automobile. Les lignes de production ont été progressivement stoppées durant les jours précédents.

En début de semaine, le syndicat Force Ouvrière faisait part de l'incompréhension des salariés. En cause : le risque de

contamination des salariés sur leur lieu de travail. « On a eu plusieurs cas suspects », rapporte Willy Duval, délégué syndical chez Valeo à Angers.

« Cessation de livraison »

L'arrêt de l'activité semblait inéluctable... Sans solution, l'usine devait se déclarer en « cessation de livraison » ce jeudi 19 mars. Retour de situation en fin de semaine : Volvo ayant maintenu ses commandes, la production devait se poursuivre la semaine suivante avec une vingtaine de salariés « volontaires ».

La politique du groupe

« Un bon nombre de nos clients automobiles ont an-

noncé des fermetures de leurs usines dans le monde », indique un porte-parole du groupe Valeo. « On a pris des mesures appropriées. »

Ainsi l'entreprise organise l'interruption de sa production. « Et à chaque fois ce sont des arrêts temporaires d'activité qui sont organisés, encadrés site par site. Ils s'effectuent de manière toujours concertée avec les représentants du personnel, avec les organisations syndicales. »

Par ailleurs, dans les sites qui restent en activité, « on continue toujours à honorer les commandes qui sont prises auprès de tous clients qui maintiennent leurs activités de production. On est tenus d'assurer des activités

résiduelles. Par exemple, pour le marché des pièces de rechange, on fabrique des pièces de sécurité ».

Le groupe assure prendre les mesures de précaution nécessaires à travers un plan de prévention : « Quand il y a maintien de l'activité, la première chose c'est le respect des règles sanitaires », notamment la distance entre les personnes. « On limite le croisement d'équipes », cite le représentant de Valeo.

Le groupe a d'ailleurs offert le surplus de son stock de masques FFP2/FFP3, soit 30 000 unités, aux personnels soignants et hôpitaux.

Sur 23 sites en France, près de la moitié était à l'arrêt, soit 10, ce mardi 24 mars. « Sinon, ce



Le groupe ferme progressivement ses sites en France. ©Le Perche

sont des fermetures partielles ou programmées. »

Maxime DAVOUST